





## Une histoire aux couleurs de la mer

---

Lorsque l'on arrive à Carleton-sur-Mer, dans la péninsule gaspésienne, et que l'on visite le Marché Viens, situé entre mer et montagnes, on découvre le rêve et la vision de Guy Viens : un marché d'alimentation chaleureux, des employés dynamiques et passionnés, et un commerce moderne en symbiose avec la population.

13

C'est en 1989 que Guy débute sa vraie, belle et grande aventure comme épicier propriétaire. « Je voulais une entreprise vraiment à mon goût, avec une surface de vente représentative et plus d'espace de travail pour les employés », raconte-t-il. « La bâtisse n'était plus adaptée, trop serrée au niveau des chambres froides, de l'espace de boucherie, de la miche. Il y avait quatre caisses, mais il en fallait six... », poursuit Guy. « J'ai vraiment eu le goût de travailler pour arriver à mes fins. Si on n'avait pas modernisé au fil des ans, on ne serait pas rendus là aujourd'hui. »

### LA FAMILLE VIENS, UNE GÉNÉTIQUE D'ÉPICIER VISIONNAIRES

Il faut dire que Guy a fait ses classes auprès de son père Léon pendant sa jeunesse. En 1947, Léon, excellent boucher à Amqui, se fait offrir la gérance d'un marché d'alimentation à Carleton-sur-Mer. À cette époque, un bon boucher est souvent synonyme de réussite dans ce domaine. C'est le cas pour Léon, qui s'associe bientôt avec un partenaire pour ouvrir, en 1954, l'Épicerie Royale. La véritable aventure d'épicier débute. Au début des années 1960, Guy se souvient que son père, déjà visionnaire, adhère à la première bannière d'alimentation connue en Gaspésie : Trans-Kébec. Il se rappelle aussi que Léon allait porter des dépliants au bureau de poste pour que tous les citoyens de Carleton et des environs soient au courant des promotions!

Les cinq enfants de Léon travaillent tour à tour au commerce familial, tout en poursuivant leurs études. Pour Guy, travailler avec son père est très stimulant et enrichissant. Pourtant,

lorsqu'il termine son baccalauréat en administration à l'Université de Moncton, en 1974, il accepte un emploi au sein d'une institution financière dans les Maritimes, ce qui l'amène ensuite à occuper le poste d'inspecteur-vérificateur pour les Caisses Desjardins en Gaspésie, et ce, durant sept ans.

### NAISSANCE DU MARCHÉ L. VIENS

À la même époque, Léon, appuyé de son fils aîné Denis, aussi boucher de formation, réalise son rêve d'avoir une épicerie en son propre nom. En 1975, c'est le début d'une nouvelle aventure avec l'ouverture du Marché L. Viens, sous la bannière Jabo. Celle-ci fera place à Metro en 1984. Même s'il est absent du commerce familial, Guy se tient au courant et se pointe régulièrement pour apporter son aide, tant sur le plan professionnel que personnel. Il a l'entreprise à cœur et s'implique à sa façon, notamment en échangeant beaucoup avec son père.

### UNE DÉCISION QUI CHANGERA LE COURS DES CHOSES

En 1981, la santé de Léon se détériore et Guy annonce son intention de quitter le Mouvement Desjardins pour travailler au commerce familial. Son père est d'abord surpris d'apprendre que son deuxième fils hérite ce rêve depuis longtemps, mais il approuve l'idée d'emblée. Comme Guy ne veut prendre la place de personne — il souhaite juste prendre la sienne —, il débute comme simple employé et fait peu à peu ses preuves. Si bien qu'en 1984, Léon décide de vendre ses parts à ses deux fils. Guy possède alors



25 % de la compagnie, tandis que Denis, déjà actionnaire de l'entreprise depuis quelque temps, en détient maintenant 75 %. Les deux frères ont cependant une vision différente de l'expansion du commerce. En 1989, d'un commun accord, ils concluent une entente et Guy devient l'unique propriétaire. Une nouvelle grande aventure s'amorce.

### DÉBUT DE « SA » GRANDE AVENTURE

Pour Guy, « la grande aventure, c'était de se développer, de voir à l'horizon ce que je pouvais atteindre au niveau du commerce alimentaire à Carleton. Je savais qu'avec les « rallonges » qu'on ajoutait au fil des ans pour l'entreposage que l'entreprise ne pouvait pas faire longtemps ». Par une bonne gestion des lieux et du personnel, Guy réussit néanmoins à augmenter les ventes, le nombre d'employés, la quantité de produits et les profits. Puis, en 1993, avec l'aide de Metro, il entreprend un grand projet de rénovations, qu'il réalise trois ans plus tard. D'une surface de vente de 5 000 pieds carrés, il passe à 8 000 pieds carrés dans une bâtisse de 13 000 pieds carrés. Tous les départements sont agrandis et aménagés selon les nouvelles tendances de l'industrie :

chambres froides, espaces de travail, bureaux, système de caisses et salle de pause, sans oublier les entrepôts plus grands et fonctionnels, si précieux en région à l'époque.

Presque tout l'aménagement des lieux est modifié et maximisé. « Les résultats ont été très positifs, les ventes ont été là, c'était très concluant! », se rappelle Guy.

### UNE FAMILLE INTIMEMENT LIÉE À L'ENTREPRISE

À la maison, Rose-Éva, infirmière de profession, est d'une aide précieuse pour Guy et leurs deux enfants, Mathieu et Chantale. Elle aide souvent à guérir et à prévenir les « bobos » de son homme, qui en est très conscient. Autant Guy travaille trop d'heures dans une semaine, autant Rose-Éva en mène large elle aussi. Pour lui donner un répit, il emmène

les enfants au commerce le dimanche, qui, à l'époque, était fermé ce jour-là. Pendant que papa lave les planchers, les enfants s'amuse à jouer à la cachette. On ne peut pas dire que c'est comme ça que Mathieu et Chantale ont été attirés par le métier d'épicier dans leur jeunesse, mais on peut dire que la magie a opéré pour l'un deux...

### SUR LES TRACES DE PAPA

Comme son père, Mathieu décroche un baccalauréat en administration, à l'Université Laval à Québec, et, tout comme lui, il envisage un poste chez Desjardins, également à Québec. Mais un jour, le gérant de l'épicerie annonce à Guy qu'il souhaite retourner auprès de la famille de sa femme et qu'il attendait la fin des études de Mathieu pour le lui annoncer. Mathieu est jeune, mais tous savent qu'il est prêt et que, bien entouré, il peut réussir. D'un commun accord, Guy demande à Rose-Éva d'appeler Mathieu. Quand celui-ci apprend la nouvelle, il est à la fois bouche bée, ému et très heureux. C'est son rêve qui se réalise à son tour!

« Si on n'avait pas modernisé au fil des ans, on ne serait pas rendus là aujourd'hui. »

### PÈRE ET FILS INC.

Le 11 juillet 2002, soit le jour même de l'anniversaire de son grand-père Léon, Mathieu fait ses débuts comme directeur général et copropriétaire du Marché Viens Metro. Un énorme défi? Pas vraiment puisque Mathieu a travaillé toute sa jeunesse à l'épicerie. Pour une jeune recrue de 22 ans, il a les connaissances et le tempérament d'un vétéran de l'alimentation. Dès les premiers instants, Mathieu pense à l'avenir. Adjacente au commerce, une laiterie abandonnée constitue une plus-value puisqu'elle permettrait d'ajouter du stationnement.

C'est le premier mandat de Mathieu. Il s'occupe de l'acquisition de la laiterie, vend les équipements et la démolit. Une première étape est franchie en vue d'un plus grand projet pour le père et le fils.



### UN ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE EXEMPLAIRE

Chez les Viens, l'implication communautaire fait partie intégrante du commerce. L'entreprise est un citoyen corporatif exemplaire, et Guy, tout comme Mathieu, s'implique dans les associations pour le bien-être de la collectivité de Carleton. Pour remercier leur fidèle clientèle, ils distribuent gratuitement à l'entrée de l'épicerie des billets de spectacle, par exemple pour voir Kevin Parent ou une pièce de théâtre, à la surprise des clients fort reconnaissants. Guy est très fier de son fils, qui pousse un peu plus loin son implication en s'associant à la banque alimentaire Bonavignon. Mathieu récupère les produits invendus avant leur date de péremption, les congèle et les redistribue. La popularité de cette initiative vient même aux oreilles de Radio-Canada, qui en fait un reportage en 2016. À ce sujet, Guy rappelle que la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre...

### COMPLICES D'UN PROJET PORTEUR D'AVENIR

En 2008, Guy et son fils constatent que le commerce commence à être de nouveau à l'étroit. Les ventes augmentent, le nombre d'employés aussi; l'agrandissement de 1996 commence à être désuet. Mathieu dit à son père : « Il va falloir qu'on mette un projet sur la table. » Tous deux d'accord sur l'orientation à prendre, ils partent visiter des supermarchés Metro à Québec. Ils se font des idées sur leurs besoins : tant de portes pour le congelé, tant de pieds carrés pour la viande, pour la miche, etc. Pendant près de deux ans, ils préparent ce grand agrandissement, jusqu'à l'ouverture en 2010 d'un commerce à leur image : l'actuel Marché Viens Metro de Carleton. « C'est le plan qu'on a mis sur la table, le projet qu'on a réalisé et celui qui nous tient encore en vie aujourd'hui et pour les prochaines années », soutient Guy avec enthousiasme.

Pour la famille Viens, la profession d'épicier représente 63 ans d'histoire depuis l'Épicerie Royale de 1954 et trois générations de propriétaires.

### PASSATION DES POUVOIRS À LA RELÈVE

Pour la famille Viens, la profession d'épicier représente 63 ans d'histoire depuis l'Épicerie Royale de 1954 et trois générations de propriétaires. L'un des plus beaux souvenirs de Guy est d'avoir pu compter sur la présence de son père tout au long de cette belle aventure, du moins jusqu'en 2013, année de son décès. Et pour la suite des choses, Guy sait que son fils possède les qualités requises pour faire face aux réalités d'aujourd'hui : « Mathieu est plus terre à terre que moi, il est réfléchi, il est diplomate, il écoute ses employés, il implique ses gérants dans les décisions opérationnelles et il se tient à l'affût des nouvelles technologies. » En 2014, Guy cède donc les commandes à Mathieu, qui devient l'unique propriétaire du Marché Viens Metro de Carleton.

### UN BILAN POSITIF ET UN AVENIR RÉJOUISSANT

Aujourd'hui, Guy est fier de ce qu'il a accompli et heureux d'avoir une relève qui est appréciée de la collectivité. Son intronisation le comble : « Ça me touche grandement, jamais de ma vie je n'aurais pensé être intronisé au Temple de la renommée de l'ADA. C'est la cerise sur le sundae! »

Qu'attend maintenant notre épicier intronisé? L'année 2017 apportera à Guy et à Rose-Éva un autre petit enfant, avec la naissance du bébé de leur fille, qui, comme sa mère, est infirmière. Outre cette grande joie, Guy entend continuer à partager les plaisirs du golf avec son épouse. Et qui sait, peut-être aura-t-il le bonheur de voir un jour l'un des trois garçons de Mathieu prendre la relève du Marché Viens.